

saïson 06 07



théâtres en dracénie scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse

D R A G U I G N A N

L'improbable vérité du monde

texte et mise en scène Ahmed Madani



vendredi 10 novembre à 20h30

Théâtre de Draguignan

Classes conseillées **collège à partir de la 4^{ème}**, lycée

Durée 1h35

Contact :

Théâtres en Dracénie

Bd Georges Clémenceau
83300 Draguignan

Service des publics et des actions éducatives

Claire Okach, enseignements secondaires

tel : 04 94 50 93 18 / 06 67 17 10 13

Anne Fizaine, secrétariat

tel : 04 94 50 59 58 - Fax : 04 94 50 93 15

email : service.educ@theatresendracenie.com

www.theatresendracenie.com

L'improbable vérité du monde

texte et mise en scène **Ahmed Madani**
Collaborateur artistique **Joan Mompert**

site internet : <http://www.cdoi-reunion.com/creations/pdf/improbable.pdf>

On pourrait croire que la vérité est lumineuse, en réalité jour après jour elle s'obscurcit. Plus le monde rétrécit, plus la vérité s'obscurcit. Au jeu de la vérité, les dés sont pipés et les cartes sont truquées. Ahmed Madani a réuni plusieurs artistes qui croisent leurs regards et leurs expériences sur le monde. Ils vous invitent à venir découvrir non pas une, mais des vérités, non pas une, mais des histoires, des histoires de vie, des histoires d'amour, de mort, de chair, des histoires de rien du tout que l'on trouve à bon marché dans n'importe quelle échoppe de Tananarive, de Johannesburg ou de Saint-Denis de la Réunion.

texte et mise en scène **Ahmed Madani**

collaboration artistique **Joan Mompert**

avec

Laurence Beaumarchais Réunion/France,
Anne-Laure Brasey Suisse,
Mounir Hamza Hamada République islamique des Comores,
Valérie Liengme Suisse/Allemagne,
Dominique Magloire Guadeloupe/Martinique/France,
Joan Mompert Suisse/Espagne,
Colin Offord Australie
Olivier Périat Suisse,
Christine Pouquet France,
Haingomalala Ratsimbazafy Madagascar,
Fela Karlynah Razafiarison Madagascar,

scénographie **Raymond Sarti** France,
création lumière **Jean-Luc Robert** France,
costumes **Ahmed Madani** France, **Raymond Sarti**, France, **Angéla Rajaonarivo** Madagascar,
création sonore **Christophe Séchet** France,
création musique **Colin Offord** Australie,
création vidéo **Erwan Huon** France,
création marionnettes **Cécile Fraysse** France
direction jeu marionnettes **Philippe Aufort** France,
régie lumière **Nicolas Gardette** France,
photographie **François-Louis Athénas** La Réunion/France
couture **Christophe Govindin** La Réunion/France
direction décor **Raymond Sarti** assisté d'**Angéla Rajaonarivo**
réalisation décor à Madagascar, **Soso Ratsifasoamanana**, **Oniamjaka**, **Juliette Razafindramivo**
Juliette, **Lanto Randria**, **Vero Razaka**, **Zàzà** et **Monoh**
réalisation décor à La Réunion **Anou Anoaraly**, **Patrick Kam Mone**, **Patrick Namtamecou**
chargée de production : **Sylvette Annibal**, alternatives, La Réunion/France

Production

Centre dramatique de l'océan Indien

en coproduction avec le Centre dramatique national de Nanterre/Amandiers, la Comédie de Genève, et le Théâtre de l'Union - Centre dramatique national du Limousin.

Avec le soutien du Fonds d'aide aux échanges artistiques et culturels de l'Outre-mer, de l'Ambassade de France à Madagascar (CCAC, DGAF, FSP Art Mada), du Ministère de la Culture et du Tourisme malgache, de l'Ambassade de Suisse à Madagascar, le Fonds de Coopération Culturelle.

Le Centre dramatique de l'océan Indien est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Saint-Denis, le Département de la Réunion et la Région Réunion.

Remerciements à l'équipe de l'alliance française de Tananarive et à Thierry Cabrera

Visions du monde croisées entre artistes du Sud et artistes du Nord

Inquiétudes sur la montée des intégrismes, rejoignent au galop les problématiques traitées.

En se fondant sur l'intensité des échanges qui naîtront de la diversité des expériences, interroger nos représentations du monde avec 10 à 15 acteurs, musiciens, écrivains, vidéastes, vivant en Europe et dans la zone océan Indien.

La distribution réunit une dizaine d'artistes de l'océan Indien, de France, de Suisse et de Belgique. La vérité et sa relativité, sujet épineux mais passionnant, est le point de départ de ce spectacle. En trois ans, trois laboratoires ayant lieu dans trois pays différents (Réunion, Madagascar, Suisse), ont permis d'engager une recherche poétique, esthétique, philosophique sur le sens que les uns et les autres donnent à leur vie. Ces visions du monde partent d'abord de points de vue particuliers, il s'agit de croiser des regards individuels à partir des cultures et des imaginaires d'artistes du Nord et du Sud autour de thèmes simples tels que l'amour, la mort, la famille... C'est à partir de la réalité matérielle, à partir des conditions de vie des uns et des autres, qu'Ahmed Madani dévoile ces multiples visions du monde. Partir des singularités des récits de vie, des histoires de chacun, pour rendre compte de ce qui rassemble ou sépare, de ce qui peut fonder ou infonder notre possibilité de vivre ensemble. L'originalité de cette démarche, la force du propos et son actualité, ont convaincu plusieurs théâtres et les ont décidé à défendre cette aventure exceptionnelle. Les interrogations sur le passé colonial européen, la crise des banlieues.

Trois laboratoires pour croiser les visions du monde entre artistes du Sud et artistes du Nord

Des hommes, des femmes sur des terres différentes, sous des cieux différents sont vivants, se reproduisent, vivent de rêves et d'espoirs.

Les uns ont depuis longtemps, pour beaucoup d'entre eux en tout cas, résolu la question des besoins biologiques fondamentaux, ils s'activent, travaillent, ont des loisirs, consomment, vivent entourés d'objets et participent à la gestion du monde. Les autres ont le souci de se nourrir, de se loger, de s'assurer un avenir. Les modes de pensée et d'appréhension du monde, bien que très différents, imperceptiblement s'organisent pour définir une seule et radicale vision du monde : acheter, vendre, consommer, jeter.

Ces laboratoires souhaitent engager une recherche poétique, esthétique, philosophique sur le sens que les uns et les autres donnent à leur vie. C'est à la recherche de notre profonde humanité que nous souhaitons aller. C'est à partir de la réalité matérielle, à partir des conditions de vie des uns et des autres, que nous allons dévoiler ces multiples visions du monde. Partir des singularités des récits de vie, des histoires de chacun, pour rendre compte de ce qui rassemble ou sépare, de ce qui peut fonder ou infonder notre possibilité de vivre ensemble.

Matériau humain

Ce laboratoire souhaite engager une recherche poétique, esthétique, philosophique sur le sens que les uns et les autres donnent à leur vie. C'est à la recherche de notre profonde humanité que nous souhaitons aller. C'est à partir de la réalité matérielle, à partir des conditions de vie des uns et des autres, que nous allons dévoiler ces multiples visions du monde. Partir des singularités des récits de vie, des histoires de chacun, pour rendre compte de ce qui rassemble ou sépare, de ce qui peut fonder ou infonder notre possibilité de vivre ensemble.

Laboratoire n°1 : Le monde est petit

Du 7 juin au 2 juillet 2004 à La Réunion dirigé par Ahmed Madani, assisté de Joan Mompant (comédien), et François-Louis Athénas (photographe).

Il a réuni 16 participants venus des Comores, de Madagascar, du Malawi, de l'île Maurice, de Mayotte, de Suisse et de la Réunion.

Sur le sol, une carte du monde déployée. Il s'appelle Wongani, le corps massif, il s'approche en dansant, scrute la carte, puis brutalement assène un violent coup de poing sur l'Afrique, côté Est.

« I hate Malawi, I hate our political system ! ». Il crie sa douleur, son amertume. Silence. Un temps. Une caresse très tendre sur le papier blessé, « But I love my people ». Le pays de l'autre est un visage. Dans le visage de l'autre chercher le sien, sa beauté, sa laideur. Les corps, leurs écarts, leurs rythmes, leur reconnaissance. Les mots du fond des corps et aussi leurs larmes.

Laboratoire n° 2 : Des mondes et des mots

du 1er au 22 mai 2005 à Madagascar dirigé par Ahmed Madani, assisté de Joan Mompert (comédien), et Christophe Séchet (créateur sonore).

Il a réuni 19 participants venus des Comores, de France, de Madagascar, du Maroc, de l'Île Maurice, de Mayotte, du Mozambique, de Suisse et de la Réunion.

A Madagascar, la terre est rouge. On marche pieds nus, on a faim. On vous regarde toujours dans les yeux. Christophe Séchet volera le son des corps, des voix, de la rue, des forêts, des animaux. Les acteurs iront chercher leur animalité dans les sons, les langues dialectales, les langues maternelles, les chants des rituels. Raconter l'origine du monde, retrouver les mythes et inventer des langues. Articuler la langue de l'autre, la chanter. Parler des passions, traquer la parole de Spinoza, chercher le sens des mots : amour, haine, envie. La guerre, c'est aussi l'incompréhension. Comment la langue détruit tout ce qu'elle dit ?

Laboratoire n° 3 : Rêver le monde

Février 2006 en Europe dirigé par Ahmed Madani, assisté de Joan Mompert (comédien) et un vidéaste.

Il a réuni 19 participants venus d'Afrique du Sud, de Belgique, des Comores, de Guadeloupe, d'Haïti, de l'Île Rodrigues, de Madagascar, de Suisse et de la Réunion.

1 million de mines anti-personnelles enfouies au Mozambique. A quoi rêvent les jambes fantômes qui continuent de marcher ?

En Suisse, on peut skier sans les jambes. Alors quitter son corps et laisser les pensées aller là où les jambes ne vont plus. Le voyage dans les rêves. Déraciner les corps, jouer à l'enfance. Et si le soleil ne revenait plus que serait la nuit ?

Carnet de route pour une improbable vérité du monde

Par Ahmed Madani

En se fondant sur l'intensité des échanges qui naîtront de la diversité des expériences, nous souhaitons interroger nos représentations du monde avec 10 artistes : acteurs, musiciens, vidéastes, marionnettistes, vivant en Europe et dans la zone océan Indien.

Je vous invite à faire un voyage au pays des vies qui grouillent autour de vous, je vous invite à écouter des hommes et des femmes d'aujourd'hui, dire le monde qui est venu à eux et qui s'est installé, sans que personne ne sache ni comment, ni pourquoi, sur le pas de leur porte.

Exactement à l'endroit où ils sont venus au monde.

Naître ici ou là, naître riche ou pauvre, beau ou laid, blanc ou noir, jaune ou métis, naître et être là.

Là, à l'instant même où péniblement je tapote sur cet ordinateur portable qui porte le nom Hewlett Packard Compaq nx9005 et où j'écris ces mots qui seront lus à des milliers de kilomètres de l'endroit d'où ils ont jailli.

Ils croyaient le monde immense mais ils découvrent qu'il est petit, si petit qu'il pourrait tenir au creux de leur main.

Le monde est devenu si petit qu'il pourrait tenir dans une touche de cet ordinateur compact Packard, si loin de ces si belles voitures du même nom d'il y a si longtemps et dont seul reste présente à mon esprit la beauté scintillante de leur carrosserie.

Des hommes et des femmes, il y en a beaucoup, de plus en plus. Ils grouillent en tous points de la surface de cette terre et ils s'activent inlassablement à faire, à défaire, à porter, transporter, déplacer, construire, détruire, guerroyer, enfanter et mourir. J'ai voyagé et j'ai vu des regards si pointus qu'ils vous transpercent le cœur net d'un coup et d'autres qui vous ignorent, qui passent au travers de vous sans jamais vous voir. Est-ce que j'existe pour ceux qui ne me voient pas ? J'ai grandi dans la ville, dans le bruit des voitures et les fumées d'usines. Mon père est venu au monde, comme sorti de la terre rocailleuse et poussiéreuse de son bled de Béni-Ouarsous, il a longtemps marché pieds nus et pour lui ce fut un combat que de m'acheter ma première paire de chaussures. A présent je ne peux plus vivre sans souliers.

Toutes leurs dents sont blanches et ils mâchent avec la même rage les mots de leur propre (sale ?) histoire.

Un spectacle-voyage, carnet de route où ma fuite pourra se déployer dans la peau des autres, dans la morsure de leurs dents blanches croquant et déchirant la vie et pour certains d'entre eux la mort. Je vous invite à découvrir les grands et petits mensonges qui jonchent les avenues bitumées des villes du monde et ceux des ruelles en terre battue où des pieds nus ou chaussés, écorchés ou manucurés, ont martelé les sols, ont marqué la cadence, ont dansé, ont couru, ont pris peur, ont semé la mort et la terreur, ont fui, ont trouvé compagnes et compagnons. Et si ces pieds pouvaient parler, ils nous diraient tant de choses que nos oreilles en bourdonneraient des mois après. Lorsque nos pieds fouleront le sol, non plus par en dessus mais, par en dessous, tout redeviendra-il vraiment paisible ?

La vérité du monde.

La vérité du monde tient dans la capacité des hommes et des femmes à pouvoir dire en tout lieu et à toute heure : « Non ! Cela n'est pas vrai, tout ce qu'il y a ici devant vous n'est qu'illusion, je vais vous raconter comment cela s'est passé exactement ».

Chaque vérité, bonne ou mauvaise, dissimule un mensonge tout aussi véridique. Mais le mensonge n'est-il pas aussi le rêve ? N'est-il pas un écran entre les hommes et la complexité de l'univers ?

Légendes, histoires, contes, mythologies, croyances, fables : autant d'expressions du mensonge et de la vérité mêlés.

La question des origines.

Bien sûr il faudra bien faire quelques haltes en ces endroits de notre histoire commune et en premier lieu se poser la question des origines : Comment le monde est-il venu au monde ? Comment était le grand début de notre histoire ? Les origines, la belle affaire ! De quelle origine es-tu ?

Nom, prénom, papiers, passeport, identité ! Non toi tu ne passes pas ! Reste chez toi ! N'entre pas ici.

Les frontières ne sont pas seulement dans la tête. Partout des fils barbelés, des lignes à hautes tensions, des chiens de garde, des miradors. Oui, le monde est divisé, quadrillé, organisé, on ne touche pas à l'œil du cyclope qui veille sur le bon ordre des choses. Mounir le Comorien ne pourra jamais retrouver ses cousins de Mayotte et s'il prend le koissa-koissa (petit boutre comorien) il devra attendre la nuit pour franchir

clandestinement la barrière de corail. Sur les plages de la belle Mayotte, les cadavres se relèvent chaque nuit le ventre gonflé et les yeux tuméfiés et dans le fracas de la houle, hurlent leur peur et les rêves perdus.

Dans les maisons de plus en plus de lumières bleutées qui clignotent et qui tissent une immense toile sur laquelle viennent se coller comme des «papillons-la-lampe» les yeux des vivants et peut-être bientôt aussi ceux des morts. L'agitation des lumières est à son comble.

Et l'on pourrait croire que la vérité est lumineuse, en réalité jour après jour elle s'obscurcit. Plus le monde rétrécit, plus la vérité s'obscurcit. Et, sans le savoir, beaucoup deviennent aveugles à force de scruter les lumières bleutées.

Au jeu de la vérité les dés sont pipés.

Au jeu de la vérité, les dés sont pipés et les cartes sont truquées. Je vous invite à venir découvrir non pas une, mais des vérités, non pas une, mais des histoires, des histoires de vie, des histoires d'amour, de mort, de chair, des histoires de rien du tout que l'on trouve à bon marché dans n'importe quelle échoppe de Tananarive, de Johannesburg ou de Saint-Denis de la Réunion. Il n'y aura aucune réponse mais seulement des questions.

Et de quoi sont faites les flammes qui brûlent leurs chairs de l'intérieur ?

L'acteur au coeur de cette expédition en chair inconnue. L'acteur avec ses failles, ses imperfections, ses fragilités mais aussi la densité de son intériorité. Chacun comme un sixième continent qui serait à découvrir. Non pas seulement des acteurs et des actrices, mais avant toute chose des hommes et des femmes qui ont accepté de ne pas tout fonder sur leurs certitudes, qui ont accepté de partager des fragments de leur vie, de leurs vérités et mensonges, de leurs rêves et de leurs imaginaires.

Il pleut des ombres tutélaires sur leurs visages.

Vous entendrez l'histoire de Légo, le Malgache accordéoniste, né dans une poubelle et qui porte un prénom secret, prénom bouclier contre la fureur des maléfices, connu de lui seul et de ses parents. Et aussi celle de Féla sa compatriote, fine et légère comme l'oiseau, qui parle trois langues, une du coeur et deux autres de l'esprit. Puis celle de Joan, le Suisse espagnol, qui virevolte, ne marche pas mais flotte avec un pied au-dessus de la Méditerranée et l'autre au-dessus du lac Léman. Leurs corps parlent et ils portent encore les stigmates des sacrifices ancestraux. Leurs corps seront mouvements, leurs corps seront rythmes. Il n'y aura rien que ces corps, le théâtre dans sa nudité originelle. Le chœur antique pour dire le monde d'aujourd'hui. Le chœur comme une pensée qui résonne. Et chacun réduit à sa solitude, à son corps. Ainsi vous verrez des corps, ça oui vous en verrez, vous entendrez leurs voix, leurs langues, leurs chants, leurs cris. En gros plan, large, serré, des murs d'images, des sons, des mots, pas mal de mots et puis aussi des silences et des souffles.

Venez écouter notre grand silence. Venez ouvrir grand vos yeux, tendre vos oreilles et vous découvrirez un peu de la matière humaine et animale de ceux qui vous feront face. Une vérité étincelante parée de ses plus beaux atours, une vérité improbable mais charnelle...

*Au début, le monde était composé uniquement d'humains.
Il n'y avait pas d'arbres, pas d'animaux, pas de pierres.
Il n'existait que les hommes.
Toutefois, il en naissait tellement, d'humains,
que les dieux se rendirent compte qu'ils étaient de plus en plus démesurément égaux.
Alors, ils décidèrent de faire que certains humains deviennent des plantes,
certains autres des animaux. Et d'autres des pierres. Résultat ?
Nous sommes tous frères, arbres et animaux, animaux et humains, humains et pierres.
Nous sommes tous parents, issus de la même matière.*

Mia Couto

romancier Mozambicain, extrait de *La véranda au frangipanier*, ed. 10/18 traduit du Portugais par Maryvonne Lapouge-Pettorelli

*Le monde est étroit, aujourd'hui.
On est en équilibre sur son bord,
comme sur le fil d'une lame Gillette neuve.
On avance en glissant, en se coupant,
on effleure à peine le sol mince.
On est sur un tranchant d'herbe.*

Jean-Marie Gustave Le Clézio

*Un homme, par exemple Pierre,
peut être cause que Paul soit contristé,
parce qu'il a quelque chose de semblable
à une chose que Paul a en haine,
ou parce que Pierre est seul en possession
d'une chose que Paul aime aussi ; ou pour
d'autres causes. Par là il arrivera que Paul
ait Pierre en haine ; et, en conséquence,
il arrivera facilement que Pierre en retour
ait Paul en haine, et ainsi qu'ils s'efforcent
de se faire du mal l'un à l'autre,
c'est-à-dire soient contraires l'un à l'autre.
Mais une affection de Tristesse est toujours
une passion. Donc les hommes en tant qu'ils
sont dominés par des affections qui sont
des passions, peuvent être contraires
les uns des autres.*

Spinoza

in *l'Ethique* quatrième partie proposition XXXIV

Écrire l'improbable vérité du monde

Le principe de la recherche que je développe met au cœur du processus d'écriture une incessante dynamique entre écriture verbale et écriture scénique. Je ne me considère ni comme un auteur, ni comme un metteur en scène mais plutôt comme un auteur en scène car mon écriture est indissociable de son rapport à la scène, aux acteurs.

Le projet de L'improbable vérité du monde a été nourri par une longue réflexion et des chantiers préparatoires. Le texte quant à lui est écrit au jour le jour et prend ses racines dans les instants de recherche, les discussions, les échanges, les jeux corporels que je propose à chaque séance de travail. On pourrait trouver ici une analogie avec la démarche de certains chorégraphes.

Les actions du plateau sont à l'origine de séquences de texte, de même que les mots engendreront des séquences de mouvements. Tout ici fait sens et tout est traité en direct, sur et par le plateau. Tel récit de vie, telle confidence, tel accessoire, tel déplacement, tel acteur ou actrice, telle chanson, tel jeu de lumière, tel costume, tel pas de danse, sont autant d'éléments qui vont constituer la trame d'un texte écrit par bribes, par ellipses et par renvois de sens.

D'un point de vue technique, la méthode de travail est simple. Il y a, en premier lieu, avant chaque grande exploration, un échange de parole libre avec les acteurs, je leur demande d'évoquer leurs amours, leurs désirs d'enfant, leurs inquiétudes, de raconter leurs rêves, des histoires de famille, d'apporter des photographies personnelles. C'est une manière de faire connaissance avec eux, c'est aussi une façon pour les uns et pour les autres de se découvrir, de s'écouter, de voyager dans la vie des autres. Ils m'écrivent des textes pour se présenter à moi, répondre à telle ou telle question. Très vite je reviens vers eux avec des propositions de situations, d'atmosphères, de jeux de mouvements, de musiques et nous cherchons ensemble dans une relation intense avec le plateau. La nuit, je me retrouve dans ma solitude et nourri de toute cette matière humaine, qui frétille encore en moi, j'écris des séquences d'une seule traite, qui ne sont pas forcément organisées sous forme dialoguée. Ensuite je m'attelle au ciselage de la langue, à lui donner une vivacité, une unité, une syntaxe. Ces voix qui parlent expriment les mouvements d'une pensée polysémique, contradictoire, dense et complexe.

Le lendemain, le texte de la séquence concernée est lu plusieurs fois à haute voix par les acteurs... Phrase après phrase, idée après idée, c'est à chacun des locuteurs de dégager son propre sens, de se réapproprier cette parole. Si nous cherchons tous à donner un sens à notre vie, notre vérité personnelle n'est-elle pas constituée d'errances, d'allers-retours, d'anxiété, de convictions, d'hésitations, de doutes ? En principe si l'écriture est juste, chaque acteur se reconnaît dans telles ou telle partie qu'il prend en charge spontanément. Une fois sur le plateau nous procédons de la même manière, nous cherchons à dépasser les mots, à les intégrer dans une forme d'écriture plus large qui part des corps et des mouvements.

Comment le théâtre peut-il parler de son temps et du monde sans s'enliser dans le factuel de l'anecdotique socio politique ? Comment évoquer les différences entre pays pauvres et pays riches, les affres de la guerre, du terrorisme, de l'exil, de la géo-économie, de la pollution sans sombrer dans un prosélytisme compassionnel ou manichéen ? Ma seule réponse à ces interrogations est la matière humaine des artistes réunis dans cette troupe, les petits détails de leur vie, de leurs histoires, leurs émois. C'est en mettant leur sensibilité et leur manière d'être au monde, au cœur de notre quête, que nous pourrions soulever un peu le voile de nos différences historiques, culturelles et sociales. Je ne pense pas qu'en stigmatisant les oppositions nous allions bien loin, il me semble plus passionnant de tenter de juxtaposer les situations des uns et des autres, de mettre en évidence les contradictions, les doutes, les peurs et par l'expression de ces mouvements complexes, laisser la place à l'imaginaire du spectateur pour qu'il puisse construire son propre récit. Partir de l'infiniment petit et aller vers l'infiniment grand, voici une voie qui offre de grandes possibilités de jeu et d'inventions et qui permettra d'affirmer un point de vue poétique et philosophique qui ne souhaite en aucun cas être démonstratif.

La recherche scénique à laquelle participent les multiples apports des autres artistes démultiplie nos propositions, éclaire nos confusions, provoque de beaux retournements et interroge nos certitudes, car malgré toutes nos précautions ce que nous construisons en est pétri (c'est un mal nécessaire sinon nous n'avancions pas). La lumière, la vidéo, la musique, les costumes, les marionnettes, ne seront pas là pour

surcharger mais pour colorer, épaissir et densifier l'univers poétique dans lequel je souhaite transporter le spectateur et les acteurs.

L'allure finale du texte sera celle d'un long poème dramatique écrit à la première personne. Cette forme d'écriture offre une grande liberté quant au traitement scénique en laissant de nombreuses possibilités de jeu pour les acteurs. D'un point de vue dramaturgique, le monologue suggère que tous ces personnages, toutes ces personnes, parlent d'une seule et même voix, car leur vérité commune tient en premier lieu en leur appartenance à la communauté humaine. Le rapport entre singulier et pluriel, particulier et universel, sera ici, d'une certaine manière réduit à sa plus simple expression: une parole. Probablement y a-t-il une volonté non déguisée de revenir aux origines même du théâtre, au chœur antique, au rituel, au sacré, au livre... La première mouture du texte ne sera achevée qu'au premier jour de la représentation, un texte où les trous seront comme des abîmes de la polysémie et les enchaînements, des temps suspendus de la parole.

Cette manière de travailler est passionnante et nous met dans un état d'excitation extrême, nous avançons pas à pas comme sur le tranchant d'une lame de rasoir et chaque jour nous en apprenons un peu plus les uns sur les autres. Des complicités se tissent, des angoisses disparaissent et d'autres naissent. Il en résultera une oeuvre qui sera certainement l'une des plus personnelles que j'ai écrites, des plus intimes. J'ai puisé dans l'autre ce qui transpirait de moi. Plus que jamais, je me sens un auteur de troupe, au service des acteurs au plus près de leur sensibilité, mais chacun des mots, chacune des situations n'est que le reflet de cette radicalité du monde qui me traverse. Ce texte se situe dans la continuité de *Méfiez vous de la pierre à barbe*. Il est le deuxième volet d'une trilogie dont les personnages importants sont les enfants, la troisième partie sera inspirée d'une histoire de mon enfance...

La question de la *vérité* est un prétexte pour soulever celle de *l'improbable* qui est sans aucun doute est la plus passionnante. *L'improbable* relève de la surprise, de l'inattendu. Ce spectacle est en soit totalement *improbable*, je m'interdis toute vision générique, globale, toute certitude, pour que la porte reste ouverte à toutes les éventualités. Il m'arrive souvent de renoncer à ce que j'ai prévu pour me saisir de ce qui se présente et d'orienter le travail vers un endroit que je n'imaginai pas le matin, seulement, mon hésitation, un geste d'acteur, un mouvement, une parole et voilà que l'imprévisible me guide vers une vérité mystérieuse, celle de l'instant présent. Je veux que notre recherche reste libre jusqu'à l'ultime moment d'entrer en scène et nous porte au-delà de ce que nous pouvons imaginer.

Ahmed Madani

Et vive Coca-cola !

Par Ahmed Madani

Extrait d'une scène en écriture.

Les histoires personnelles, réelles ou imaginaires, les interrogations, les rêves, les inquiétudes de ceux qui sont sur le plateau, sont le matériau premier de l'écriture. Extrait d'une scène dialoguée écrite à Madagascar en mai 2005 lors du deuxième chantier formation « Des mondes et des mots ».

Julien

Il y a des armées invisibles qui avancent dans l'ombre et dans la lumière. Des armées qui ont des fantassins, des cuirassés, des artilleurs, des bombardiers Ils ont des généraux qui hurlent leurs ordres dans tous les sens, qui envoient leurs troupes conquérir le moindre lopin de terre resté vierge. Il y a des guerres où le sang n'est jamais versé.

Féla

Toutes les armées se regroupent sur des millions de lignes de front disséminées dans tous les endroits de la terre. Il y a des citadelles qui sont des plateformes pétrolières, des remparts qui sont des pipe-lines, des forteresses qui sont appelées raffineries. Des camions roulent le jour et la nuit et transportent des grenades maquillées en bouteille de Coca-cola ou d'Orangina.

Madgid

Il y a des bombes à retardement déguisées en téléviseurs Sony ou Philips ou Toshiba. Et des mines antipersonnelles appelées IBM, Microsoft, Apple, Hewlet Packard. Des murs d'images camouflent des bataillons entiers de soldats armés jusqu'aux dents et ont pour noms : Walt Disney, Columbia, Métro Goldwyn Meyer.

La guerre fait rage en tous lieux dans la plus grande indifférence. Le mal est né pour faire le bien, pour que les objets deviennent indispensables. Le marché est un immense champ de bataille Les yeux ne voient pas et les oreilles n'entendent pas. Il n'y a pas de mur où jeter sa figure et écrire sa colère.

Sophie

La terre ne peut fournir que des ressources correspondant à 2 ha par habitant. Un Erythréen consomme l'équivalent de 0,35 ha, vingt fois moins qu'un français et trente cinq fois moins qu'un Américain du nord qui lui consomme l'équivalent de 12 ha.

Et pendant ce temps une jeune fille qui s'appelle Sophie ou Anne-Laure ou Hanane ou encore Lalaina se demande qui elle pourra aimer et pour combien de temps cet amour va durer.

Lalaina

Un jeune homme s'appelle Madgid. Un jour il ouvre un livre et en même temps il ouvre son coeur.

Il dit " la technologie et le commerce ce n'est pas pour moi ". Il veut revenir à la chair, retrouver les mots des anciens et ceux des nouveaux. Il veut faire du théâtre, devenir acteur.

Acteur mais c'est impie ! Lui ont dit ses amis. Puis ils se sont tous écartés de lui. A présent il se sent seul et il cherche comment il peut les retrouver.

Féla

Et lui il est du Mozambique, personne ne lui demande jamais son avis.

Rogério

C'est vrai moi, on se fiche de ce que je pense, je ne pense rien, ma tête est vide, ma tête est unealebasse et si on cogne dessus, elle fait un bruit comme : « toc-toc, toc-toc ». Allez-y entrez et vérifiez par vous-même elle est vide, je suis vide ! Mon pays est vide ! Il y a eu la guerre pendant trente ans et tous les morts sont morts et les vivants qui restent voudraient sauter de joie, mais ils ne font que sauter sur le million de mine anti-personnelles enterrées partout, partout, partout.

Lucretia

Quand la pluie tombe, le ciel est bas sur nos têtes et il y a de la boue partout et les petites cabanes où vivent des familles entières sont inondées. Avant, on vivait au rythme de la pluie et de la sécheresse. Les animaux étaient comme nous, on partageait beaucoup de choses avec eux, avec les arbres et la terre, le vent, les étoiles. Il y avait aussi beaucoup d'esprits qui vivaient parmi nous. Nous étions comme un seul peuple qui ne s'interrompait pas de la terre, à la pierre, jusqu'à la chair et à l'esprit...

Sophie

Et un type qui s'appellerait Julien et qui adorerait les femmes. Il aurait une bonne tête, avec un sourire de mec sympa qui cacherait si bien toute la violence qu'il aurait en lui. Un type comme lui qu'est-ce qu'il pourrait faire dans tout ce merdier ? Il serait Suisse, et viendrait d'une ville appelée Fribourg. Il ne manquerait de rien. Il pourrait manger toutes les langoustes du monde, tous les poissons. Il pourrait porter tous les vêtements qui lui plairaient. Il pourrait faire des études, bien se soigner, voyager.

Julien

Ce type, il aurait la tête pleine, il voudrait se fermer les yeux, se boucher les oreilles. Qu'est-ce qu'il pourrait faire ce type dérouté, dégoûté par le comportement des hommes ?

Il garderait sa violence en lui et se vengerait sur le corps des femmes. Il pourrait se perdre dans le corps des femmes. Enfouir sa tête dans leur poitrine et oublier qu'il a plus peur de lui même que des autres. Il est là ce type et il ne veut pas être désespéré, il veut vivre, boire, manger, rêver. Il n'a pas choisi de naître à l'endroit où il est né. L'histoire ne s'arrête pas. Les forts deviendront faibles et les faibles deviendront forts. Au fond de son coeur il espère que la roue va tourner.

Olivier

Et maintenant il faut se rafraîchir les idées. L'eau n'est pas bonne, ne buvez que des boissons avec capsule. C'est la sécurité et le plaisir. Et vive Coca-cola !

Tout au long du spectacle, les situations de la vie sont traduites de manière très poétique mais il arrive aussi qu'elles soient représentées de manière très crue (cf. les extraits de texte des 3 scènes concernées).

- 1 - La quête de l'enfant : scène dans laquelle l'acte d'amour entre un homme et une femme est mimé.
- 2 - La famille : scène dans laquelle les enfants de manière très caricaturale s'adressent à leurs parents avec insolence.
- 3 - La putain : scène où un homme joue le rôle d'une putain

Toutefois, il ne faut pas oublier la richesse du thème, de nombreuses pistes de travail et d'exploration peuvent être dégagées.

Extraits de la pièce

C'est écrit

A l'entrée du paradis des Dieux,
Il y avait une grande porte entourée par un muret.
Un jour un important rassemblement des Dieux fut décrété.
Vishnou arriva le premier, monté sur Garuda,
L'homme oiseau qui le transportait partout où il voulait se rendre.
Son divin visage s'éclaira d'un large sourire
Lorsqu'il aperçut un petit oiseau posé sur le muret.
Il entra et Garuda demeura près de la porte.
Un à un les Dieux arrivèrent et aucun ne manqua de sourire à la vue de l'oiseau.
Le Dieu de la mort se présenta à son tour et regarda le petit animal,
Garuda fut pris de panique.
Il était sûr qu'une fois le rassemblement terminé,
le Dieu de la mort emporterait avec lui ce frêle oiseau
Qu'il avait regardé avec tant d'intensité ?
Il décida donc de prendre l'oiseau sur son dos et de l'emporter aussi loin que possible.
Il réussit à parcourir cinquante kilomètres
Avant d'être obligé de revenir chercher Vishnou.
Garuda mourait d'envie de raconter à Vishnou
la bonne action qu'il venait d'accomplir,
mais d'abord il demanda à son maître
pourquoi les dieux semblaient apprécier cet oiseau
à tel point qu'ils lui souriaient tous.
Et Vishnou répondit
que cela leur faisait simplement plaisir de voir ce bel oiseau
à cet endroit car il était écrit qu'il devait mourir
le jour même à cinquante kilomètres de là.

C'est écrit sur les pierres,
c'est écrit sur le sable,
c'est écrit sur les troncs d'arbres,
c'est écrit sur les fleurs,
c'est écrit sur les plumes des oiseaux, la fourrure des animaux,
c'est écrit sur les brins d'herbes, sur les gouttes d'eau qui font la pluie,
c'est écrit en gros sur les couchers de soleil,
en plus gros sur les étoiles qui brillent dans la nuit,
c'est écrit dans le noir et aussi dans la lumière du jour
c'est écrit dans l'air, sur le souffle du vent
c'est écrit sur la terre et on marche dessus
c'est écrit partout, partout, partout
sur les baisers que l'on donne et sur ceux qu'on reçoit,
sur les caresses,

sur les coups de poings qu'on se prend dans le ventre
sur les cris qu'on pousse contre les imbéciles
c'est écrit sur les putain de bagnoles qui après avoir écrasé des gens finissent à la casse
C'est écrit sur tous les souvenirs d'enfance,
C'est écrit sur tous les gâteaux d'anniversaire
sur toutes les photos de familles,
sur les cahiers d'école
sur les actes de naissance,
c'est écrit sur les passeports, sur les cartes de crédits de ceux qui en ont,
sur les billets de banques froissés au fond de la poche
sur les cartes routières, sur les portes des maisons,
sur les tôles ondulées des toitures des bidonvilles,
sur les écrans de cinéma quand ils passent des films du genre
les XMen ou Hulk ou la guerre des étoiles
C'est écrit sur murs des mosquées,
des églises, des synagogues, des temples bouddhistes
c'est écrit sur les écrans des ordinateurs,
c'est irrémédiablement écrit partout et personne ne peut effacer ce qui est écrit
parce que personne ne voit que c'est écrit tant c'est écrit petit.
Là aussi sur ma peau c'est écrit.
Sur mon visage,
dans ma bouche,
au fond de ma gorge
sur mes yeux
et sur mes fesses
et à l'intérieur c'est écrit sur le foi,
la rate, le pancréas, le vagin, les reins, le cœur
sur le cœur c'est écrit en énorme.

D'accord c'est écrit partout et alors, qu'est-ce que ça change ?
Qui a dit que de là-bas personne n'est jamais revenu ?
Qui peut être vraiment sûr qu'on n'en revient pas ?
Qui parmi vous peut dire moi je n'en reviens pas ?
Je n'en reviens pas,
Je n'en reviens pas
Je n'en reviens pas,
personne n'en sait rien
rien, rien, rien...
Ca c'est écrit nulle part,
nulle part c'est écrit !
On n'en sait rien et c'est tout !

Ce que je sais c'est qu'on doit tous y aller
Nous y allons tous.
N'est-ce pas que nous y allons tous ?
n'est-ce pas ?
Oui, car en vérité je vous le dis depuis toujours ce qui est écrit c'est:
Nous ne sommes là que pour y aller,
Aucun de ceux présents dans cet endroit ne pourra y échapper ;
on ne prépare rien,
on n'emporte rien,
on y va et puis c'est fini
C'est fini
Fini, fini, fini, fini.
Il faut accepter que ça finisse.
Tant que ce n'est pas la fin, je veux dire notre vraie fin à nous,
ce n'est qu'une idée, une vague idée
une idée inacceptable,
mais une idée.

Et comme personne ne l'accepte alors on l'oublie.

Oui merci, on a compris,
sur les pierres, le sable, les arbres, les plumes des oiseaux
les cadeaux de Noël,
sur les pyjamas, les programmes de télévisions, les voitures neuves
etc, etc, etc...

On ne va pas en faire tout un plat,
c'est très simple :

Pif, paf, pouf

Un jour nous sommes là et

Pif, paf, pouf, un autre jour nous n'y sommes plus.

Le temps d'un soupir, d'un souffle,

les montagnes s'élèvent, les océans se retirent, les continents dérivent et c'est fini !

La famille

Alors qu'est-ce qu'on mange ?

Ouais qu'est-ce qu'on mange ?

Tu vois, ils font honneur à ton repas

Nos parents subviennent à nos besoins,
ils travaillent dur pour que nous puissions grandir
et nous épanouir.
Jamais ils ne nous abandonneront,
et nous en profitons à mort,
Ils seront toujours là pour nous aider et nous conseiller
Mais trop souvent leur connerie dépasse les bornes
et nous devons veiller sans cesse à ce qu'elle ne nous atteigne pas.

C'est vrai ils sont trop cons !
Hélas ils sont trop vieux !
Ils agonisent déjà et nous supportons leur agonie.
Je déteste mon père et quoi que je fasse pour m'opposer à lui
Ma personnalité se forgera à l'image de la sienne.
j'hériterai de ce qu'il y a de pire en lui :
sa lâcheté, sa cupidité, ses mensonges,
et j'assènerai les mêmes meurtrissures au monde et à la vie.
Je ravagerai la moitié de la face de la terre
Et ma descendance qui sera bien plus enragée que moi
se chargera de détruire le reste.
Tout arrive vers moi,
et je serai seul, toujours seul
face à une armée de rats sanguinaires qui veulent me prendre à la gorge
vivement la vraie guerre
qu'on puisse enfin se venger et tuer tous nos semblables

Qu'est-ce que ce que ça ?

C'est un bœuf bourguignon cuisiné avec amour,
il a mijoté pendant trois heures

Je ne mangerai pas de cette bouillie infecte !

Quand je serai femme
J'aurai des tatouages et des piercing partout,
je fumerai trois paquets de clops par jour
et je m'enfilerai quatre ou cinq litres de bières,
Mon ventre ne portera jamais de progéniture
j'aurais cinquante amants
et je baiserais tous les mecs que je rencontre,
Si t'es une femme, t'es une pute,
si t'es un nègre, t'es un esclave,
si t'es jeune, t'es un con,
si t'es pauvre, t'es une merde
j'habiterai dans un squatt à Harlem
et j'écrirai d'énormes Tag comme :
Ce monde est pourri !
je hais la vie !
A mort les poupées Barbies

Ma fille, cesse de nous tourmenter avec ton avenir,

Nous avons assez de problèmes comme ça
nous faisons le maximum pour te protéger
et nous ne te demandons en échange
rien d'autre qu'un peu d'amour.

Votre mère a préparé le meilleur repas du monde.
Si vous ne vous décidez pas à manger
je serai obligé de faire intervenir la force publique
et vous verserez des larmes bien amères.

Il serait temps que tu te décides à agir
Vois où ta mollesse nous a menés
Où sont les beaux muscles de ta jeunesse
Où est ton autorité légendaire,
tu n'es plus qu'un légume qui s'affale tous les soirs
devant la boîte à images monstrueuses
et qui ne sait même plus que j'existe
personne ne pense jamais à moi,
personne ne me regarde jamais
17 ans de vie conjugale,
mais où sont les feux de Bengale !

Vieux père, vieille mère,
Ne nous poussez pas à la dernière extrémité,
ma sœur et moi adorons les hamburgers,
c'est notre pain quotidien,
ajoutez un soda et une crème glacée
et nous serons heureux jusqu'au prochain repas,
mais cette nourriture infâme que vous avez disposée sur la table
nous dégoûte au plus au point
Nous préférons ne rien manger
et retourner tuer des gens qu'on ne connaît pas
sur nos ordinateurs à écrans extra-plats.

La putain

Je ne suis pas ta mère!
Je ne te connais pas !
Ce n'est pas pour toi que je l'ai descendu
il était dans son beau bureau de Ministre,
Dans son beau costume de Ministre.
Il attendait sa petite pipe du matin,
et moi, j'étais tellement dans la merde, rejetée par tous,
à cause de toi, ma honte
que je suis devenue la pipeuse de ce salaud
et je n'avais plus faim puisque je bouffais son foutre,
ah j'en ai bouffé du foutre, c'est plein de vitamines
Il y a tous les goûts, salé, poivré, amer, aigre-doux
un bon conseil si vous crevez de faim,
trouvez un salaud de la pire espèce et bouffez-lui son foutre !
il y en a des centaines, des milliers
qui ont leurs comptes en Suisse.
Qui peut jeter la pierre à la mère indigne que j'incarne?
Pas moi.
Vous pensez que faire le plus vieux métier du monde se fait avec joie ?
Il n'y a que dans les rêves secrets des hommes
que des femmes aiment vendre leur corps
Se faire pénétrer vingt à trente fois par jour
c'est se faire transpercer par vingt couteaux pointus,
c'est saigner d'un sang invisible
c'est pousser un cri silencieux
c'est mourir puis renaître pour à nouveau mourir.
Quand il ne te reste que ça pour ne pas crever,
tu te couches et tu te laisse faire.
je ne peux pas dire que moi-même, je n'aurais pas agi comme elle.
J'ai eu la chance de m'en sortir autrement,
mais beaucoup de mes amis n'ont pas eu cette chance.
Mon pays est ravagé car mes propres frères
qui ont suivi la trace des maîtres du monde.
Ils ont organisé le pillage pendant des années.
jusqu'au jour où on n'en pouvait plus,
on étouffait, tant on avait de colère
et la colère a commencé à sortir de nous
nous les putes, nous les mendiants,
nous les paysans, nous les étudiants,
et la colère est devenue rage et s'est répandue dans la rue
je te salue, ma rue pleine de crasse, !
et la rage est devenue haine
et a coulé comme un immense fleuve de sang
jusqu'aux portes du palais de la présidence
et toute la rue crasseuse s'est mise à hurler, à cracher, à vomir :
Et c'est là que le massacre a commencé,
Et quand la petite pute est tombée,
elle s'en foutait pas mal de se faire piétiner par ceux qui s'enfuyaient.

Tu es stupide, ta mort n'a servi à rien et la mienne non plus
j'étais bon avec toi,
je te payais bien
et souvent je t'ai présentée
à des hommes d'affaires qui t'ont invitée à passer
la nuit dans leurs beaux hôtels cinq étoiles
où tu prenais le petit déjeuner avec croissants,
pains aux raisins, chocolat chaud et brioches.

Avec un peu de veine tu aurais fini par en trouver un
qui t'aurait emmenée dans son pays tout blanc.

Oui c'est idiot, tu es très jolie
comparée à ma femme tu es une reine de beauté

Oh ! mais tu es horrible de dire ça

Chérie, il faut voir la réalité en face,
il faut arrêter de rêver,
la moitié des couples se cassent la figure au bout de quatre à cinq ans
et les autres ils souffrent le martyre pendant des années.
dans deux ans tu vas me quitter,
notre couple est fichu,
nous faisons semblant , tout est mort depuis longtemps
nous restons ensemble pour finir l'élevage de ces deux monstres
dès qu'ils seront grands, notre vie deviendra terne et sinistre,
nous n'aurons même plus la force de nous engueuler.
C'est toi qui décideras de partir
car moi j'aurais trop peur de
me retrouver seul comme un vieux con

C'est moi qui vais lui remonter le moral,
pas vrai papa ?
Je t'apprendrai à te servir d'Internet
tu verras, il y a des super sites de rencontres

je me teindrai les cheveux,
je mentirai sur mon âge, sur mes qualités, sur mes goûts
mais peine perdue, les femmes d'ici ne seront pas dupes,
Alors deux fois par an j'irai dans un pays où les femmes
n'attendent que moi.
Vous pouvez pas savoir le bien que ça fait d'être attendu.

Il a raison maman,
c'est exactement comme ça que ça va se passer
le beau foyer familial
qui m'a vu grandir va se dissoudre,
comme un sucre dans une tasse de café noir.
19 ans de vie commune, personne ne résiste à ça
Après ta dépression et deux ans de psychothérapie,
tu vas découvrir ton homosexualité latente
et tu recommenceras ta vie avec une femme.

Avec une femme,
Mon dieu quelle horreur !

Ca se fait de plus en plus chez vous,
Tu auras droit à une nouvelle vie,
Tu seras très heureuse, tu verras.
Nous les femmes, nous savons prendre le temps de vivre,
nous parlons, nous rions, nous sommes joyeuses
et puis pour la question du plaisir
nous savons très bien nous débrouiller,
Nous sommes douces, sensuelles, patientes.

Ahmed Madani

Auteur, metteur en scène

Directeur du Centre dramatique de l'océan Indien depuis 2003

Né en 1952 à Remchi, Algérie

Auteur et metteur en scène, il a écrit une douzaine de pièces et a réalisé une vingtaine de mises en scène.

Ses textes publiés chez Actes Sud (Petit garçon rouge, Le voyage à la mer, Méfiez-vous de la pierre à barbe), chez Médiannes (Rapt) et à l'École des Loisirs (Il faut tuer Sammy) sont régulièrement repris par des compagnies françaises et étrangères. Plusieurs de ses spectacles font l'objet de diffusions télévisées.

Hormis ses propres pièces, il a mis en scène des textes de Lewis Carroll, Molière, Tardieu, Shakespeare, Ionesco, Feydeau, Rouquette, Grumberg. Depuis janvier 2003 et jusqu'au 31 décembre 2006, il dirige le Centre Dramatique de l'océan Indien à Saint-Denis de La Réunion.

Au CDN de l'Océan Indien

Ahmed Madani est auteur, metteur en scène et depuis 2003, directeur du Centre Dramatique de l'océan Indien situé à Saint-Denis de la Réunion. Cette situation géographique en fait un centre dramatique de dimension internationale et l'amène à développer une politique de coopération régionale avec les pays de la zone Afrique australe et océan Indien. Depuis son ouverture, en 1998, sont régulièrement associés à cette coopérative théâtrale : l'Afrique du Sud, la Namibie, Madagascar, le Mozambique, les Comores, l'Île Maurice, l'Inde, Mayotte et l'Australie. Dès son arrivée, Ahmed Madani a initié un projet d'échange entre artistes du Nord et du Sud auquel Jean-Louis Martinelli et le Théâtre des Amandiers sont régulièrement associés.

Un théâtre d'art poétique et populaire

Ahmed Madani vit en France depuis 1958. Psychothérapeute de formation, il est rapidement attiré par le théâtre et participe de 1977 à 1984 à l'aventure d'une jeune compagnie régionale, le Théâtre du Mantois.

Il participe de 1977 à 1984 à l'aventure d'une jeune compagnie régionale. Pendant ces années, en lien étroit avec une pratique de comédien, il écrit cinq pièces qui sont toutes portées à la scène. En 1985, soucieux d'approfondir et de développer une démarche « d'auteur en scène », qui superpose écriture dramatique et écriture scénique, il fonde sa propre compagnie. Pendant ces années, en lien étroit avec une pratique de comédien, il écrit cinq pièces qui sont toutes portées à la scène dont **L'Armoire** et **Elle mangeait du sable**.

Il écrit une douzaine de spectacles parmi lesquels : **Petit Garçon Rouge avec Bilboquet** (Mantes-la-Jolie, 1985 puis tournée en Avignon, à Paris et à Bruxelles), **La Tour** (créé dans une tour désaffectée dans le cadre du 1^{er} Festival national de la création artistique en banlieue : "Big Bang Banlieue", qu'Ahmed Madani a créé en 1987 et dont il a assuré la direction artistique jusqu'en 1989), **Nous Crèverons l'Horizon** (Mantes-la-Jolie, 1992 puis tournée nationale en 92/93), **Rapt** (créé lors d'une résidence d'auteur au Théâtre Maxime Gorki, grâce à une aide du Centre National du Livre. Primé au grand prix RFI 1993 . Tournée nationale en 94/95), et en 1994, **L'Os, C'était une guerre, Familles, je vous hais... me**. Il monte des spectacles où les lieux de création (entrepôts, magasins inoccupés, immeubles abandonnés, haras), les thématiques (souvent puisées dans les faits de société), les distributions (de 1 à 30 interprètes) sont à l'origine de projets d'écriture. Il réalise un théâtre d'art poétique et populaire qui prend en compte les réalités sociales, économiques et culturelles de notre temps.

Il écrit une dizaine de pièces et réalise une vingtaine de mises en scène. Ses spectacles sont présentés dans divers festivals et sur des scènes nationales en France, en Belgique, en Suisse et en Italie. Il crée et dirige de 1987 à 1989 le Festival Big Bang banlieue.

Principales mises en scène

2004

Architruc Pinget / CDOI

2003

Le Médecin malgré lui Molière / CDOI

L'avis du mort / Lavi lo mor Madani / CDOI

2002

Petit garçon rouge (texte) - Mantes-la-Jolie

2001

Songe d'une nuit d'été Shakespeare (traduction, adaptation)

Mantes-la-Jolie / la Grande Halle de la Villette au Théâtre International de Langue Française.

2000

Nous irons tous à l'Opéra Madani / Opéra Bastille

1999

Méfiez-vous de la pierre à barbe Madani / Mantes-la-Jolie Théâtre de la Tempête, Grande-Halle de la Villette, Théâtre des Halles au Festival d'Avignon

1998

Il faut tuer Sammy

Madani / Mantes-la-Jolie Théâtre Dunois / Paris Tournée nationale Traduction allemande à Theaterstückverlag (Munich) par Conny Frühauf

1996

L'école en morceaux documentaire de 55' (réalisation) Planète Câble

1994

Familles, je vous hais...me Madani / Théâtre Vidy / E.T.E Lausanne

L'Os Birago Diop / Madani

Mantes-la-Jolie Tournée nationale

1993

Rapt

Madani / Théâtre Maxime Gorki S.N de Petit Quevilly / Théâtre de la Tempête, Grand Prix RFI en 1993 - Tournée nationale Diffusion Radio Suisse Romande Recréation en langue japonaise par la troupe Kaze (saison 2000 / 2001)

1991

La leçon

E. Ionesco / Festival de Pau Diffusion FR3

1989

J'accuse

Zola / avec Richard Borhinger et 70 musiciens Musique : Un drame musical instantané Forum de la Création Musicale en Ile-de-France Film produit par Sindbad

La Tour

Madani / Mantes-la-Jolie dans une tour inhabitée Film de Dominique Cabréra sous le titre : « Un Balcon au Val-Fourré » Diffusion Planète Câble

Publications

Chez Acte Sud :

- **Petit garçon rouge** suivi de **Voyage à la mer**

- *Méfiez-vous de la pierre à barbe*

Chez Médiannes (Rouen) :

- *Rapt*

A l'Ecole des Loisirs :

- *Il faut tuer Sammy*

- Traduction de *Sa majesté des Mouches* de Nigel Williams, d'après W. Golding

Raymond Sarti

Décorateur, scénographe

Il réalise plusieurs expositions pour La Grande Halle de la Villette : *Le jardin planétaire, C'était la fête* (recréation au Japon), *Le grand ordinaire et le petit ménager* (J. Deschamps). Il conçoit les décors de François Rancillac, Jérôme Deschamps, Fattoumi-Lamoureux, Thierry Roisin, Pierre Santini, Anne Alvaro, Arlette Thépany, Jean-Luc Jeener, Bruno Netter. Au cinéma, il collabore aux réalisations de décors pour : *Pour un oui ou pour un nom* de Jacques Doillon, *Les amants du Pont Neuf* de Léo Carax, *La campagne de Cicéron* de J. Davila. Il est le décorateur de Dominique Cabrera.

Il réalise les accessoires pour les spectacles de Peter Brook, Alfredo Arias, Mathilde Monnier, Farid Paya...

Christophe Séchet

Créateur sonore

En 1989, il obtient le Prix Médicis Hors les Murs à New-York. Il développe sa recherche en collaboration avec des chorégraphes contemporains : Mathilde Monnier, Jean-François Duroure, Christine Bastin, Fattoumi-Lamoureux... et réalise ainsi une trentaine de créations. Au théâtre, il répond aux commandes de Philippe Genty, Yves Beaunesnes...

Entretien avec Ahmed Madani

Quelles sont les missions du Centre Dramatique Régional de l'océan Indien ? Quelles sont ses spécificités ?

C'est un Centre dramatique régional. Ses missions sont donc les mêmes que celles d'un Centre dramatique – création, programmation, formation – mais dans un contexte géographique et historique très particulier. Géographiquement, la Réunion est une petite île située dans l'océan Indien, transfrontalière avec de nombreux pays qui pour la plupart entretenaient des liens privilégiés avec la France. Historiquement, l'île était vierge de tout peuplement au moment de sa découverte. Ce sont des migrations successives, venues à la fois d'Europe mais aussi des pays limitrophes (Mozambique, Madagascar, Afrique de l'est, Inde, Chine ...) qui ont assuré son peuplement. D'où une typologie culturelle et ethnique extrêmement variée et des liens étroits avec ses pays voisins. La Réunion fut également une île de passage ce qui a accru les échanges transfrontaliers et internationaux. En effet, dès que nous sortons de l'île, nous sommes à l'étranger ! Ce contexte nous donne la possibilité de développer une mission spécifique de coopération artistique. Notre inscription dans le réseau de la décentralisation culturelle nationale nous permet de mettre en place des partenariats avec des Centres dramatiques et des Scènes nationales et de les impliquer dans le dispositif de cette coopération.

Mais la France n'est pas le seul pays européen présent dans la région. La Suisse, l'Allemagne, la Suède, la Norvège ont mis également en place des dispositifs de coopération économique, sociale, humanitaire et d'échanges artistiques avec certains pays de la région. Par exemple la Suisse a une antenne de Pro Helvétia basée à Cape Town en Afrique du Sud qui soutient activement les artistes d'Afrique Australe par des bourses de recherche, d'aides aux voyages, d'aides à la création. De même les services culturels de l'ambassade Suédoise à Maputo (Mozambique) ont énormément fait pour le théâtre mozambicain. La présence d'Henning Menkell co-fondateur du Teatro Avenida de Maputo a contribué à l'engagement des Suédois dans la région. Le Centre Germano-Malgache d'Antananarivo est, quant à lui, un lieu de diffusion ouvert aux artistes Malgaches. Des théâtres Allemands, Norvégiens, invitent régulièrement des artistes à faire des formations, des créations et des tournées.

Dans un tel environnement, le Centre dramatique est naturellement une passerelle entre les théâtres européens, les théâtres locaux, les théâtres métropolitains qui favorisent le repérage d'artistes et la mise en place de dispositifs d'accompagnement. Ceci nous permet de tisser des liens et de développer des collaborations artistiques avec les pays limitrophes et certains autres bien plus éloignés tels l'Inde ou la Chine. La communauté chinoise venue de la région de Canton, a su garder des liens (culturels et commerciaux) extrêmement forts avec sa patrie d'origine (le chinois est enseigné et de plus en plus parlé dans l'île), ce qui permet à La Réunion d'être un chaînon important dans les négociations commerciales qui se font avec la Chine.

Il faut dire également que le Centre dramatique est un outil de création très bien équipé et apparaît ainsi comme un lieu ressource en regard des théâtres des pays voisins qui pour la plupart sont dans des états de délabrement catastrophique. Ainsi le théâtre de Port-Louis à l'île Maurice qui date de 1822 et qui est le plus ancien théâtre à l'italienne de l'hémisphère sud, tombe en ruine, nous essayons de monter une fondation pour sa restauration. Il est clair que, dans un tel contexte, on nous regarde avec une réelle convoitise, que ce soit en terme de formation, de création ou de programmation. Aussi nous sommes régulièrement sollicités par les artistes des pays voisins et leurs gouvernements pour des aides non seulement à la production et à la diffusion mais surtout à la formation des artistes et techniciens, et au soutien logistique pour l'organisation, l'aide technique ou administrative.

Cette coopération régionale prend tout son sens dans un contexte où s'exprime avec force et passion, une ferme volonté des Réunionnais, de recomposer avec leur histoire. Ainsi les échanges que nous mettons en place participent à l'aide au développement en même temps qu'ils permettent aux Réunionnais de renouer avec leurs racines.

Ce qui est passionnant c'est d'œuvrer dans le sens de cette réconciliation avec le passé tout en favorisant un renforcement des liens entre l'océan Indien, l'Europe, la France et la Réunion.

Dans votre parcours, dans votre travail, comment s'inscrit cette étape au Centre Dramatique de l'océan Indien ?

J'ai toujours travaillé dans les marges. C'était un choix de ma part que d'inscrire mon théâtre comme un cri dans la Cité. J'aime être fortement impliqué dans les rapports qu'entretient un théâtre vivant, dynamique avec son public et son creuset d'implantation. Cette position a toujours profondément stimulé ma recherche théâtrale.

J'ai travaillé en banlieue, à Mantes la jolie, où la dimension pluriculturelle était extrêmement forte, (à l'époque plus de soixante-dix pays représentés) à ceci près que son expression était fortement marginalisée dans le domaine théâtral en particulier. Pendant longtemps le caractère artistique de ma démarche a eu du mal à se faire reconnaître, ce parcours singulier, à l'écart des grands centres de création, était parfois assimilé avec dédain à de l'action socioculturelle. La réflexion sur une écriture qui met en scène le déracinement, la reconstruction identitaire, la violence d'un quotidien banlieusard n'était pas encore au goût du jour. Les gens que j'ai rencontrés là-bas étaient coupés de leurs racines, de leurs pays, ils se heurtaient sans le savoir aux séquelles de l'histoire coloniale. Les nouvelles générations commençaient à développer leurs propres modes d'expression contestataires qui s'affichaient progressivement comme une nouvelle culture suburbaine. Je me suis de plus en plus intéressé à ces phénomènes-là. Musique, écriture, danse, attitude, langue, vêtements, tout se mettait à évoluer en même temps qu'une radicalisation face à la crise, aux violences policières, à la démission des villes et de l'État. Mes spectacles mettaient en scène ces bouleversements sociaux et la soif de vivre et de rêver propres à cette jeunesse. Mais au fur et à mesure que j'avançais dans ma démarche, je me rendais compte que les histoires de banlieues avaient des origines plus lointaines, en terme géographique et en terme historique. L'histoire-géo de mes années d'écolier revenait au premier plan. C'est en 1997, avec l'écriture de Méfiez-vous de la pierre à barbe tragédie guerrière inspirée par le génocide du Rwanda que je commençais à considérer de façon plus « géopolitique » la question des banlieues.

Le désir de poursuivre ma recherche hors du territoire de la banlieue me tenait de plus en plus à cœur.

La volonté d'intégrer l'institution pour se confronter à une mission de service public et poser en son sein la question du social m'a tout naturellement conduit à postuler à la direction d'un Centre dramatique.

Dès que je suis arrivé sur l'île de la Réunion, je me suis rendu compte que la dimension multiculturelle et l'ouverture sur le monde, prenait ici tout son sens et qu'en cet endroit, j'avais accès à d'autres modes de pensée, d'autres modes d'expression. Cette formidable rencontre avec ces visions du monde souvent radicalement différentes de la vision occidentale (et que l'on pourrait même qualifier de contreponds à la vision occidentale), me semble être aujourd'hui au cœur de problématiques contemporaines qui dépassent très largement le territoire de l'océan Indien et dont le théâtre doit, à mon sens, se saisir. C'est pour moi un grand défi artistique que de m'emparer de ce riche matériau et d'en faire une œuvre poétique.

En tant que directeur du Centre Dramatique de l'océan Indien, quelles furent les nouvelles orientations que vous avez initiées ?

Nous avons décidé de mettre les acteurs au cœur du projet artistique et des les faire participer aux formations et créations afin de faciliter l'ancrage de ce théâtre sur son île. Il était inconcevable d'envisager un rayonnement international sans que d'abord des actions significatives ne soient menées en direction de la population locale. Il fallait d'une part, activer le rayonnement du Centre dramatique sur son île et d'autre part rencontrer les artistes de la Réunion pour en faire des partenaires actifs du projet global. Ainsi la première année fut donc intégralement consacrée à des productions mettant exclusivement en scène des acteurs de la Réunion maîtrisant parfaitement la langue créole. Parce que le créole est la langue vernaculaire de 85 % des Réunionnais, j'ai sollicité la complicité de Carpanin Marimoutou, linguiste et poète réunionnais pour accompagner les travaux d'adaptation et de création d'œuvres théâtrales classiques ou contemporaines en créole (par exemple Le Médecin malgré lui, Doktèr kontrokèr en créole).

Hormis un axe fort de création, il était indispensable d'affirmer un vrai projet de programmation, généreux et en même temps emblématique de la production théâtrale contemporaine. Inviter Dan Jemmet, Irina Brook, Pippo Delbono, Jean Louis Martinelli, Rodrigo Garcia, Yves Beaunesne, William Yang et leur faire rencontrer un large public, tout en donnant la possibilité aux artistes locaux d'être en contact avec la création contemporaine, est un vrai défi.

Parallèlement à ces actions de conquête du public en direction de la Réunion, j'ai souhaité requalifier le projet de coopération régionale du Centre Dramatique.

Parce que je considère que les artistes dans le monde entier ont aujourd'hui une place extrêmement importante dans l'expression de la démocratie. Il relève de notre responsabilité, de dirigeants d'équipements dotés de moyens importants, d'aider l'expression des créateurs les plus démunis. Les artistes des pays voisins de la Réunion ont de grandes difficultés matérielles, ils sont également des contre-pouvoirs qui dérangent les autorités en place et ne sont pas aidés pour cette raison.

J'ai donc commencé la mise en place d'actions de coopération et d'aide au développement, en posant comme principe fondateur le croisement des visions du monde entre artistes du sud et artistes du nord. Cette mission prend toute sa mesure lorsqu'elle est menée en partenariat avec des théâtres européens. L'idée d'échanges Sud-Nord et Sud-Sud au sein de chantiers artistiques, de créations et de stages, a permis rapidement de constituer des groupes de travail.

Des metteurs en scène, des acteurs, responsables de Compagnies ou de CDN, sensibles à ces enjeux sont venus encadrer des formations, diriger des chantiers, réaliser des mises en espace (Jean-Louis Martinelli, Sylvain Maurice, Pierre Pradinas, Laurent Fréchuret, Pippo Delbono, Marcial Di Fonzo Bo, Thierry Bédard, François Cervantès, William Yang...). Des lieux d'Europe ont accueilli des chantiers artistiques : Comédie de Genève, Scène nationale d'Annecy, des répétitions : Comédie de Béthune, Centre dramatique national du Nord-Pas-de-Calais, Théâtre Royal de Namur...

Un réseau s'est constitué progressivement, mettant en lien des lieux et des artistes des deux hémisphères. Ces échanges très dynamiques ont atténué les effets négatifs de la discontinuité territoriale qui freine la visibilité européenne du Centre Dramatique.

La question de l'écriture dramatique contemporaine et l'aide aux auteurs vivants a constitué également un point névralgique. Écrire, c'est proposer un point de vue sur le monde, c'est questionner notre histoire, grande ou petite. Il existe quelques auteurs dans cette région qui ont un propos et qui ont de grandes difficultés à faire jouer leurs oeuvres, à confronter leurs écritures, à rencontrer les équipes de création. L'organisation d'une rencontre, autour de l'écriture dramatique, s'était donc imposée, et ce fut de L'œil du cyclone.

Comment les connexions se sont-elles faites entre le Centre Dramatique et les artistes de l'océan Indien ?

Contrairement aux apparences l'important réseau des Centres culturels français, des Alliances et Instituts, a peu de moyens et peu de compétences en matière de théâtre.

Et pourtant les demandes locales sont très fortes : Madagascar, le Mozambique, le Malawi, les Seychelles, l'île Maurice, la Namibie, le Zimbabwe... Ce réseau nous a permis de tisser des liens avec de nombreux interlocuteurs qu'il s'agisse de politiques ou d'artistes. Nous avons essayé de pallier au cruel manque de moyens d'un certain nombre de lieux, de structures et d'artistes, auquel s'ajoute l'isolement et l'absence de confrontation artistique, d'où une avidité de découvertes. L'Histoire et les histoires des uns et des autres constituent une matière brute très dense pour la création. Les cultures locales, traditionnelles, les apports de l'Occident et les conditions de vie parfois très rudes donnent à ces artistes une impressionnante vivacité et réactivité dès qu'ils sont sur un plateau.

Les chantiers internationaux, au-delà de la formation qu'ils dispensent, sont des temps d'échange sur les pratiques et les conditions de travail des uns et des autres. Les participants font connaissance et créent petit à petit leurs propres réseaux de connivence, chose qui n'existait pas auparavant. C'est un travail au très long cours qui commençait à porter ses fruits ; à ce jour une quarantaine d'artistes a pu bénéficier de ces échanges.

J'ai souhaité aussi réunir des artistes de l'océan Indien, de la Réunion et d'Europe dans des productions ou coproductions. C'est le cas de L'épilogue des noyés écrit par Alain-Kamal Martial de l'île Mayotte, mis en scène par Thierry Bédard, artiste associé à la Scène nationale d'Annecy et interprété par Mounir Hamada Hamza, acteur des Comores.

L'Improbable vérité du monde, spectacle qui sera créé en septembre 2006, regroupera des artistes de plusieurs pays qui vont croiser leurs différentes visions du monde. Ces échanges sur la relativité de la vérité mettront en exergue divergences et points communs, et nous renverront à l'histoire tumultueuse des rapports entre le Nord et le Sud.

Comment des événements comme L'œil du cyclone ou L'Improbable vérité du monde, s'inscrivent-ils dans la programmation du Centre dramatique ?

L'œil du cyclone a permis une visibilité du travail que nous avons mené au cours de ces trois dernières années. Centré principalement sur l'écriture, il nous donnait la possibilité de rassembler des acteurs, des metteurs en scène, des musiciens, mais aussi des cinéastes, des plasticiens... Ce fut l'occasion pour eux de se retrouver, de se rencontrer et de confronter des pratiques artistiques. Un concours d'écriture dramatique organisé en partenariat avec la Fondation Beaumarchais de la SACD, a incité les auteurs à écrire et à proposer d'autres regards sur le monde. Les textes produits ont permis à des acteurs du Sud et du Nord de partager une expérience de travail en commun dans un cadre professionnel. Les lectures, mises en espace, performances ont démontré qu'on peut, même sur un temps bref, construire des choses ensemble.

Je souhaitais que L'œil du cyclone puisse se développer dans les prochaines années et devienne, non seulement un lieu de rencontre entre artistes, mais aussi un lieu où les responsables de structures culturelles européennes puissent découvrir des artistes de l'océan Indien et soutenir des projets de coopération.

Et l'Improbable vérité du monde ?

L'Improbable vérité du monde est à l'origine l'initiation d'un principe d'Académie Théâtrale Itinérante.

Le principe de la formation est la rencontre, principe de base du théâtre. Au départ l'idée est de mettre en contact des artistes de l'océan Indien et d'ouvrir ces chantiers à quelques artistes du Nord, dans le but d'échanger les pratiques. Très vite cette idée se double d'un projet de spectacle emblématique du processus d'échange et de circulation entre Sud et Nord : L'Improbable vérité du monde. Un des grands sujets qui est au cœur de tous les débats d'aujourd'hui est celui de la vérité.

De 2004 à 2006, nous avons mis en place trois chantiers artistiques dans l'océan Indien et en Europe.

Trois pays : La Réunion (France multiculturelle des mers du sud), Madagascar (pays parmi les plus pauvres du monde) et la Suisse (pays parmi les plus riches du monde), ont été choisis comme terrains de rencontre.

Ces trois laboratoires nous ont permis d'engager une recherche poétique, esthétique, philosophique sur le sens que les uns et les autres donnent à leur vie. Ces visions du monde partent d'abord de points de vue particuliers. Il s'agit de croiser des regards individuels à partir des cultures et des imaginaires d'artistes du Nord et du Sud autour de thèmes simples tels que l'amour, la mort, la famille...

C'est à la recherche de notre profonde humanité que nous souhaitons aller. C'est à partir de la réalité matérielle, à partir des conditions de vie des uns et des autres, que nous allons dévoiler ces multiples visions du monde. Partir des singularités des récits de vie, des histoires de chacun, pour rendre compte de ce qui rassemble ou sépare, de ce qui peut fonder ou infonder notre possibilité de vivre ensemble.

Mais pourquoi la Suisse ?

En 1994, à l'invitation de René Gonzalez, j'ai créé Famille, je vous hais...me avec vingt-cinq jeunes Vaudois. J'avais été frappé à l'époque de ne parvenir à trouver qu'un ou deux vrais Suisses dans un groupe de 25. Tous les autres étaient mélangés ! J'ai découvert à ce moment-là, que le Suisse type n'existe pas.

Ou plutôt si, il est multiple. Ce pays est un pays de mélanges incroyables et insoupçonnés. Par ailleurs Genève, la ville aux 130 drapeaux, ville diplomatique par excellence est tout à la fois l'un des plus grands centres d'affaires du monde et le siège de nombreuses ONG. La diplomatie, l'argent, la paix et l'aide au tiers-monde. Vaste programme qui a nourri toute notre recherche. Un point qui n'est pas négligeable, c'est le fait que la Réunion apparaît pour beaucoup comme la Suisse de l'océan Indien. Et pour finir, Anne Bisang, directrice de la Comédie de Genève, très sensible à la démarche, nous a ouvert les portes de son théâtre ce qui est aussi une excellente raison.

Quelles mises en scène avez-vous signées en tant que directeur du Centre Dramatique de l'océan Indien et comment s'inscrivent-elles dans cette démarche ?

J'ai démarré ma première saison avec Le Médecin malgré lui, dans une volonté de fédérer un groupe d'artistes réunionnais, sur le plaisir du jeu des langues et d'ouvrir le Centre Dramatique avec une création grand public, résolument généreuse. Cette pièce a été écrite par Molière au moment même où la Réunion entrait officiellement dans le Royaume de France, et prenait le nom d'Ile Bourbon. Cette farce extrêmement simple, comique et légère, est une fête au théâtre, et sa langue très enlevée donnait la possibilité d'une traduction en créole sans difficulté majeure. Nous avons donc sauté le pas et fait une traduction en créole

réunionnais. Chose surprenante, le créole contient encore de nombreuses réminiscences de la langue de Molière. En 2005, après une tournée de trois mois en métropole, la pièce fut présentée à l'île Maurice et à Madagascar ce qui a permis de renforcer l'inscription du Centre Dramatique de l'océan Indien dans un réseau international.

En seconde partie de saison, j'ai écrit et mis en scène *L'avis du mort / Lavi lo mor*, une pièce à partir des mythologies locales sur la mort et les ancêtres. Cette proposition fortement inspirée par la culture réunionnaise a affirmé une nouvelle fois mon attachement au territoire local.

Cette première année d'intense travail sur l'île a rapidement posé les limites d'une implantation purement locale. Ce qui m'a conduit à me poser la question de l'ouverture à une dimension régionale plus large et par conséquence, internationale.

Le premier chantier de *L'Improbable vérité du monde* m'a permis de rencontrer des artistes de la région et a engendré la création d'*Architruc* de Robert Pinget en coproduction avec Témat La Kour une compagnie réunionnaise.

Cette pièce du répertoire contemporain met en scène une sorte de roi qui, sur le point de mourir, se questionne sur le sens de sa vie. Cette question du pouvoir et de sa transmission est une préoccupation forte dans cette région du monde ; ce qui nous a permis de voir comment l'imaginaire de l'océan Indien pouvait rencontrer l'imaginaire de cet écrivain franco-suisse et ce grâce à une distribution regroupant des acteurs de Madagascar, de l'île de la Réunion et de l'île Maurice.

En 2005, retour sur l'île de la Réunion avec la création des *Légendes créoles* de Daniel Honoré.

Ces légendes mettent en scène plusieurs histoires de revenants, assassins, sorcières, diables, esclaves et méchants maîtres et encore une fois en créole : une langue subtile, poétique, joviale dans la bouche des acteurs. Le spectacle fut créé dans la petite salle du Théâtre du Grand Marché, puis décentralisé chez l'habitant, sur la plage, dans les associations de quartiers, partout où l'on souhaitait notre venue. Renouer avec la tradition des conteurs, des veillées mortuaires, des récits de « La Réunion longtemps » a été perçu comme un geste fort par le peuple réunionnais qui connaissait toutes ces légendes et qui a eu plaisir à les retrouver dans sa langue.

La dernière étape sera la création de *L'Improbable vérité du monde* qui élargit largement le cercle des participants et regroupe les différentes facettes de mon travail, à la fois écrivain de théâtre, directeur de compagnie, animateur d'un centre dramatique un peu particulier ayant une volonté d'échanges internationaux. Le thème abordé par *L'Improbable vérité du monde* est emblématique de la démarche du Centre Dramatique, qui est de confronter nos visions du monde, celles du Nord et celles du Sud, et ce grâce à des artistes venus des deux hémisphères.

Mon mandat à la direction du Centre Dramatique de l'océan Indien s'achèvera le 31 décembre prochain, les collectivités réunionnaises (Ville de Saint-Denis, Département et région Réunion) ayant décidé de ne pas le prolonger, contre l'avis du Ministère de la Culture.

Propos sur l'écriture dramatique - Ahmed Madani

Je n'ai pas choisi l'écriture dramatique, c'est elle qui m'a choisi. Elle est née du plateau, c'est par lui que les mots ont surgi. Tout a commencé en 1977, au cours d'un projet de création collective avec une équipe régionale. Au fur et à mesure de ce travail, la nécessité de dompter les mots évadés de la bouche des comédiens, s'est imposée à nous. Il a fallu que quelqu'un se saisisse de la matière brute des improvisations pour en faire un texte dramatique. Cette tâche m'a alors été confiée et je m'en suis saisi avec naïveté, comme par jeu et peut-être par défi. À cette époque, écrire ne représentait pour moi qu'une petite partie de toute cette aventure théâtrale ; le risque résidait autant dans le jeu, la mise en scène, la création de décors, la lumière etc. Jouer me semblait même être le seul véritable acte théâtral. Mon attirance pour l'écriture s'est progressivement confirmée et je suis devenu, au sein de cette compagnie, « l'écrivain maison », le dramaturge permanent. L'aventure collective a duré sept ans. Puis, un jour, j'ai compris que mon projet artistique nécessitait une grande indépendance d'esprit et une totale liberté d'action. L'écriture, la mise en scène, la production, la relation avec le public s'étaient fondues au point de devenir les diverses facettes d'un même ambitieux projet : réaliser un théâtre d'art citoyen et populaire. À partir de cet instant la création de Madani Compagnie s'est avérée incontournable. **Aujourd'hui, je ne me considère pas comme un auteur, ni tout à fait comme un metteur en scène : je suis un auteur en scène.** Je ne parviens toujours pas à faire vivre l'écriture dramatique pour elle-même. **J'écris par et pour la scène.** Le texte n'est terminé que le premier jour de la représentation. Je me situe dans cette tradition d'auteurs dramatiques qui écrivaient pour des troupes, je suis devenu un auteur chef de troupe.

Mon premier public est donc l'acteur . Sans lui mon théâtre n'existe pas, car mon écriture ne prend tout son sens qu'à l'épreuve du plateau. C'est pour les comédiens que j'écris, pour qu'ils apprivoisent mes mots et en fassent une bonne soupe de vie qu'ils serviront aux spectateurs. Or, il faut beaucoup de « carburant » à l'acteur pour qu'il puisse mettre en marche la machine à théâtre. Le texte doit donc être suffisamment fort pour faire naître l'envie de le jouer, d'habiter les mots, de les mettre en jambe, en chair, en sang. Le travail du metteur en scène, quant à lui, ne peut s'exercer que si le texte recèle une pensée et une poésie suffisamment denses pour lui permettre d'exprimer ses propres parti pris artistiques.

Le spectateur est mon second public. J'écris mes textes dramatiques en laissant juste assez de mystère pour éveiller sa curiosité et son appétit. Ce procédé, en même temps qu'il ménage des effets de surprise, des coups de théâtre et des fausses pistes, laisse une grande place à l'imaginaire du spectateur et lui permet d'inscrire en filigrane un récit secondaire nourri de sa propre sensibilité. C'est pourquoi mon écriture n'est pas seulement verbale. Je trouve que les mots en trop parasitent et tuent l'envie naissante d'entendre le texte. Quand j'écris je passe beaucoup de temps à tamiser le texte. Les scories, les mots en trop, doivent disparaître, il ne doit rester que le vrai propos. Ainsi, à une certaine étape de mon travail, je n'écris plus avec une plume mais avec une gomme. Quelques-uns de mes textes ne sont pas éditables pour cette raison. Il ont trop de trous à remplir par le jeu du comédien et la mise en scène. À mon sens la mise en scène et le jeu d'acteur doivent créer les possibilités matérielles d'entendre les mots écrits et de deviner tous les autres. Je me demande si je ne prends pas plus de plaisir à écrire des spectacles qu'à écrire des pièces. Le sérieux de l'écriture et sa vanité m'embarrassent. J'essaie de leur tordre le cou en usant de la légèreté des saltimbanques car je suis convaincu que l'écriture théâtrale n'est pas seulement un pur acte littéraire. La mise en scène et le jeu, parce qu'ils provoquent un questionnement immédiat du texte, me rappellent sans cesse à l'ordre et donnent à mon écriture le sens dramatique qui la fonde.

À l'école, il y a désormais des actes pédagogiques qui relèvent de l'impossible. Faire lire Balzac à des adolescents en est un exemple cruel. Cette difficulté ne concerne pas uniquement la littérature classique mais tout simplement l'acte de la lecture, la jeunesse ne se retrouve plus dans le mode d'expression de l'écrit. S'il y a écrit, il doit y avoir musique, peinture, vidéo, multimédias. Si lire est une épreuve, faire lire est un défi. Compte tenu des difficultés à stimuler le désir de lecture, seuls les « premiers de la classe », qui sont les mieux armés, peuvent accéder à la beauté et à la richesse de ce patrimoine. Par extension, dans l'esprit du commun des mortels, pour aller au théâtre, il faut nécessairement être un « premier de la classe ». Le théâtre français est indissociable de l'histoire de la littérature puisque les textes dramatiques majeurs qui nous viennent du passé sont tous inscrits dans le répertoire de la littérature classique et font partie des programmes pédagogiques.

Avec l'avènement du cinéma, qui re-présente le réel, le théâtre s'est peu à peu retourné sur lui-même et a laissé le cinéma s'emparer de cette fonction originelle et fondatrice qui lui était propre: rendre compte du monde et de l'histoire des hommes. Ainsi, une large partie de la population (90%) s'est exclue spontanément du théâtre comme auparavant elle s'était exclue de la littérature, des arts et de la culture en général. Elle se trouve soumise aux produits télévisuels soigneusement calibrés pour niveler la sensibilité et anesthésier l'esprit critique. Le seul théâtre acceptable à des heures de grande écoute est celui vanté, tel un paquet de lessive, qui n'existe que grâce à des artistes « têtes de gondoles ».

Ma démarche d'auteur en scène est née d'une volonté d'ouvrir le théâtre au plus grand nombre et à un public qui n'y a pas facilement accès. J'écris pour un spectateur dont l'âge m'indiffère mais dont l'être me passionne. Dans l'enfant, ce qui m'intéresse, c'est l'adulte en devenir et dans l'adulte, c'est l'enfant enfoui. On peut dire que mon envie est de partager avec lui, jeune ou adulte, la gravité du monde d'aujourd'hui, en laissant une grande place à la légèreté, au rire, au plaisir et à l'émotion. Il faut toujours se réjouir au théâtre, il faut rire, pleurer, s'étonner, s'insurger, réfléchir et surtout, surtout ne jamais s'endormir. Que ma scène à moi pète le feu, qu'elle ose parler du monde, qu'elle soit une zone de résistance contre la morosité. Si l'acteur et le spectateur stimulent mon travail d'écriture, mes textes naissent de cet unique et irréductible mouvement qui prend sa source dans un obscur recoin de ma propre histoire d'enfant devenu homme de théâtre.

Ahmed Madani par lui-même

Je suis venu au monde le 8 mars 1952.

C'était un soir en Algérie.

Ma mère fille de paysan, mon père fils d'homme de peine.

A cinq ans, j'ai trouvé un pistolet.

Ma mère et mon père ont fermé la porte de la maison.

Ils ont creusé un trou dans l'un des murs de l'unique pièce où nous vivions. L'arme y fut cachée, puis mon père a cimenté le trou.

C'était la guerre, c'était la peur.

Aujourd'hui, l'arme est encore à sa place, et personne ne le sait plus, hormis ma mère et moi.

Dans la même nuit, ma mère m'a confectionné un pistolet de substitution. Des soldats m'ont vu avec et ont dit : "Alors, tu joues à la guerre".

J'ai dit "oui".

A 6 ans, j'ai attendu toute une nuit que mon père sorte de la gendarmerie, devant la porte. Au petit matin sa chemise blanche était rouge, mais alors très rouge !

A 7 ans, c'était toujours la guerre, alors nous avons quitté l'Algérie. C'était encore la peur.

A 9 ans, j'ai pris une claque parce que ma maîtresse a demandé un mot en "gue" et j'ai dit "ta gueule". J'ai appris ce que voulait dire : châtier son langage.

A 11 ans, mes maîtres ont commencé à lire mes rédactions devant toute la classe.

J'ai compris que la poésie pouvait être une arme.

A 12 ans, j'ai commencé à marcher les poings serrés.

J'ai affronté les regards. J'ai découvert que la justice n'est jamais la même pour tous.

Mon père luttait, ma mère luttait, alors je luttais aussi.

J'ai appris à me tenir droit. J'ai serré les dents mais j'ai ouvert la bouche.

A 16 ans, j'ai adopté la devise de Mao Ze-dong : "Oser vivre, oser lutter, oser vaincre"

J'ai rêvé du corps des jeunes filles et j'ai eu honte de les aborder.

Je suis tombé amoureux de ma prof de français et j'ai écrit des rédactions de 40 pages pour la voir me sourire. L'amour donne des ailes et la honte nous les coupe.

J'ai écrit ma première pièce personnelle à 33 ans par amour pour la femme de ma vie.

C'est une pièce de guerre déguisée en lettre d'amour. Je n'écris que des pièces de guerre car la guerre fait rage dans le plus grand des silences.

La politique c'est la loi du silence.

Le silence tue plus fort que les armes.

La politique c'est encore la guerre mais sous une autre forme.

Si mes pièces de guerre sont des pièces d'amour, alors mes pièces d'amour sont des pièces politiques.

Je ne suis pas un artiste engagé mais enragé.

Je suis un humain de la race des humains.

Mon pays est une page blanche.

Je n'ai pas de frontière, je suis de partout et de nulle part. J'avance vers l'endroit d'où je ne suis jamais parti, toujours à la quête de ma propre histoire, à la rencontre de celle de l'autre.

J'espère un monde meilleur pour mes enfants.

Pistes pédagogiques proposées par la Compagnie

La distribution du spectacle

Repérer sur la carte du monde les différents pays des artistes du spectacle. Demander aux élèves de préparer par groupe un exposé sur ces pays.

« L'improbable vérité du monde »

Demander aux élèves ce qu'évoque pour eux visuellement ce titre du prochain spectacle d'Ahmed Madani et leur demander d'imaginer une affiche pour ce spectacle.

Le blog

Vous pouvez suivre l'évolution du projet et échanger avec l'équipe artistique sur le blog :

<http://blog.ioceanindien.com/ivm>

Atelier d'écriture

A. Proposer aux élèves de produire des écrits à partir des thèmes des 3 chantiers de recherche autour de l'Improbable vérité du monde.

- Le monde est petit
- Des mondes et des mots
- Rêver le monde

B. A partir des mots clés suivants : vérité, monde, mots, rêver, improbable, proposez d'imaginer des aphorismes.

Exemple : la solitude c'est comme un champ de blé au petit matin.

Aphorisme : courte proposition, parfois humoristique, que l'on énonce avec assurance.

C. Demander aux élèves de dire quel est leur mot préféré dans leur langue maternelle ou dans une langue étrangère qu'il connaisse. Une fois ce mot identifié leur demander de composer un petit texte de 4 ou 5 lignes en prose ou en vers autour de ce mot.

Atelier de parole

A partir du thème, rêver le monde dire aux élèves :

A. Décrivez votre monde idéal en vous basant sur la construction suivante :

D'après moi, un monde idéal serait un monde avec.....

D'après moi, un monde idéal serait un monde sans.....

Proposer 4 phrases pour chaque modèle.

B. Confronter les différentes visions d'un monde idéal de la classe afin de faire ressortir les points communs et les différences et au vu du résultat obtenu essayer de voir s'il serait possible de construire un monde idéal commun à toute la classe !

Improvisation :

Imaginez des saynètes qui pourraient se conclure par : le monde est petit, des mondes et des mots ou rêver le monde.

La vérité

Sur le thème :

Qu'est ce que la vérité ?

Peut on établir la vérité ?

Y a t-il une ou plusieurs vérités ?

A. Organiser un débat ou une série d'exposés autour de cette question de la vérité afin de montrer que l'histoire de l'humanité est pleine de vérités établies un jour et démenties ou contestées le lendemain. Certains grands hommes qu'ils soient scientifiques, historiens, aventuriers, géographes ont dû, parfois au

péril de leur vie, lutter pour faire entendre leur vérité (Possibilité de donner quelques pistes de recherches en citant des noms comme : Darwin, Galilée, Copernic, Christophe Colomb, Amerigo Vespucci...).

B. Suite aux exposés, élaborer un quiz sur les grands personnages historiques qui ont fait évoluer « la vérité» !

C. Une prolongation des exposés ou du débat peut-être organisée autour de la question suivante :
Quelle(s) vérité(s) risque d'être démentie ou contestée dans les prochaines décennies ?

La famille

Demander aux élèves de définir les parents idéaux. Ou sous forme de saynètes leur demander de caricaturer différents genres de parents.

La parade amoureuse

Pour la/le séduire quelles promesses seriez-vous prêt(e) à lui faire ?
(activité à mener après avoir vu le spectacle).

Les échos de l'actualité dans l'Improbable vérité du monde.

Demander aux élèves quels sont les échos de l'actualité ou des problèmes du monde en général qu'ils ont pu percevoir dans le spectacle.

Chaque représentation sera précédée ou suivie de rencontres et de discussions avec le public afin d'accompagner et de sensibiliser les spectateurs et surtout les plus jeunes, aux cultures de pays francophones du Sud.

Elaborées en lien avec les équipes de relations publiques de chaque théâtre et animées par les comédiens du spectacle, ces rencontres et ces moments festifs sont l'occasion d'échanger et de partager sur le contenu du spectacle, mais aussi de parler d'où l'on vient, de sa culture et de son histoire.